Territoires, Environnement, Citoyenneté

Les nouvelles formes de l'engagement

Futur Narbona

17 octobre 2015

Guillaume Faburel - Pr, Université Lumière Lyon II
UMR Triangle (CNRS, Ecole Normale Supérieure, Université Lyon II et Saint Etienne, IEP Lyon)
Laboratoire d'excellence Intelligences des Mondes Urbains
Bureau de recherche Aménités

1. Grands thèmes concernés et portait type des populations impliquées

Très **nombreux exemples** en France comme à l'étranger (qui ne sont pas sans renouer parfois avec certaines cultures de l'engagement), donnant à voir des **mouvements** à la clef : *Reclaim the Field*, *Guerilla Gardening*, Incroyables comestibles, Bergers urbains, Terre de Liens, Mouvement pour la Transition…

Ces initiatives impliquent à ce jour tous les thèmes et les besoins primaires :

- depuis la reprise d'**espaces publics** par des collectifs (artistes, designers, architectes…)…

- jusqu'à l'auto-construction et **l'habitat** participatif, voire l'habiter écologique (différent des seules éco-technologies)

- depuis les pratiques de **mobilité** (ex : co-voiturage), les circuits courts des AMAP…

- jusqu'aux **alternatives énergétiques**, récupérations multiples et variées pour une économie plus endogène, notamment dans le champ de **l'alimentation**, avec des pratiques singulières (ex : vivrières)

Trois principaux leviers psychosociologiques

1/ Se sentir concerné (ou concernement)

Entre le fait d'être sensibilisé et de subir directement les impacts (d'un projet d'aménagement, par exemple), se sentir concerné signe une **autre manière d'appréhender, de connaître et de ressentir le lieu**, dans une relation construite, d'affects et d'attaches : se sentir impliqué.

Ici, les **crises écologiques** (raréfaction des ressources), le délitement des **liens sociaux** (individualisation des rapports humains) et la **défiance** à l'endroit de la **politique** institutionnelle (démocratie verticale) jouent un rôle premier dans le passage de la sensibilité au concernement

Trois principaux leviers psychosociologiques

2/ Se sentir en capacité (capacitation)

Prolonge le fait de se sentir concerné par l'augmentation des **libertés positives** des individus : une valeur cardinale, un droit, défini comme capacité pour chacun à **être son propre maître**.

Ici, la **reconnaissance de savoirs et savoir-faire** (ex : techniques), de compétences et d'habiletés (ex : professionnelles) ou encore d'ingéniosité voire virtuosité (ex : amateurs) ont une influence déterminante. Celle d'augmenter les capacités non plus simplement d'être mais également d'agir, donc d'**ouvrir un éventail de choix plus large pour l'action**

Trois principaux leviers psychosociologiques

3/ **Pouvoir s'engager**

L'engagement vient ainsi **conclure ce cheminement** en agençant autrement action individuelle et collective.

Ces engagements **prennent** toutefois d'**autres formes, plus ordinaires et quotidiennes,** mais aussi **plurielles et éphémères**. Elles s'inscrivent dans des modes et des styles de vie qui vont alors redéfinir l'identité des personnes.

Ici, la question des **valeurs** et des **principes** que chacun souhaiterait impliquer joue un rôle essentiel du ressenti de capacité à l'engagement proprement dit. Les valeurs de solidarité et principes de coopération se retrouvent très souvent.

Conséquences…

Prise d'autonomie par rapport au déterminisme fonctionnel des pratiques et de la délégation de pouvoir :
- depuis l'usage fonctionnel des espaces (ex : multifonctionnalité et mixité des pratiques)
- jusqu'à de nouvelles formes d'échanges (ex : monnaies locales) et d'activités centrées sur l'économie des ressources (ex : recycleries)
- en passant par les initiatives de subsistance alimentaire, énergétique… des ménages

L'autonomie est un concept clé, revisité : se **fixer ses propres règles**, en cherchant à **concilier un impératif d'efficacité (un certain pragmatisme) et les valeurs que l'on défend**.

Conséquences…

Reprise de soi non seulement par volonté de reconnaissances d'aptitudes mais surtout par une **mise en geste** : participation active à la fabrication et à la production

Une autre **conception des individus sujet en politique** :

⇒ **autonome… mais** situé et attaché à des lieux et collectifs,

⇒ **réflexif… mais** agissant pour la fabrique des espaces,

⇒ **affranchi politiquement… mais** engagé dans des mobilisations (du quotidien et de ses modes de vie).

2. Rôle de l’environnement et interpellation des acteurs des politiques publiques

Emergence de nouveaux lieux et de nouveaux thèmes

Remontantes, ces formes elles **ne s'opposent pas** aux grandes politiques de solidarité nationale ou territoriale

Compléments, voire, de plus en plus, **supplétif de quelques carences** en situation de crises multiples

=> *Rôle des **ressources écologiques** et d'un **environnement** compris comme facteur de requalification de lien social*

=> *De plus en plus d'initiatives dans des **espaces de nécessité**, que ce soit dans les banlieues soumises aux crises urbaines, ou dans un grand péri-urbain en mal de sociabilités*

Poids des enjeux environnementaux et des questions écologiques

Participent activement de cette lente mais sûre évolution vers **d'autres formes de coopération, de partage et de solidarité**

La **réflexivité** se fonde beaucoup au contact des situations locales et des vécus de son environnement.

Lorsque **prise d'autonomie** et la **reprise de soi** se nouent par des pratiques de plus en plus environnementales des lieux

Economie fondée sur la **rareté**, impliquant de nouveaux champs de valeurs et **manières plus directes d'agir**

Poids des enjeux environnementaux et des questions écologiques

Bref, l'environnement fonde **d'autres communs**, dans lesquels l'individu n'est plus simplement consommateur et usager. Il (re)devient **producteur et habitant**.

Et, dans ce sillage, le fonctionnement des **villes comme milieu de vie** commence a poser question, justifiant l'existence de telles initiatives autant en dehors que dedans.

Exode urbain, 3ème vague néoruraliste, nouvelles formes de périurbanités => entraide et partage, coopération et solidarité adressent beaucoup de questions aux villes métropolitaines

Anciennes questions / apparition de formes nouvelles

Entraides et solidarités ne sont pas de notions nouvelles

Mais les **politiques nationales** de lutte contre l'exclusion ont considérablement changé. Les **solidarités de classe** ont elles-mêmes évolué.

Les villes, singulièrement les grandes, sont toujours plus fragmentées ; elles voient leur **urbanité déclinée** du fait de fragmentations et ségrégations croissantes

⇒ ***D'autres formes*** *d'entraide voire de solidarités,*
⇒ ***D'autres types*** *de coopération et de partage*
… sont apparus sur les 20 ou 30 dernières années

Quelques premières caractéristiques

1. Initiatives **plus localisées**, impliquant directement des habitants souvent réunis en **collectifs** plus ou moins **éphémères**

2. Bien **moins formalisées**, à l'occasion d'un événement ponctuel (ex : espace public) ou d'un projet plus collectif (ex : habitat participatif), voire parfois à l'occasion de luttes plus localisées (ex : friches alimentaires).

3. Selon des **types souvent renouvelés** d'investissement personnel, d'engagement individuel voire d'implication sociale

=> *Moments et lieux de* ***formes renouvelées d'entraide et de partage***

Ré interroger les politiques publiques ou comment tirer avantage de telles évolutions pour l'action ?

Trois angles sont certainement à développer :

- **Les exercices et dispositifs participatifs** institués relèvent certainement encore trop de la mise en information, d'une volonté de sensibilisation, voire d'éducation à des projets…

=> Rendre possible le **pouvoir d'agir** (par le foncier sur la production alimentaire, par l'architecture sur le logement, par l'espace public sur les cultures urbaines de la nature…)

Ré interroger des politiques publiques ou comment tirer avantage de telles évolutions pour l'action ?

- Les **savoirs techniques** et les **normes de l'aménagement** sont vraisemblablement encore trop prégnants dans l'élaboration des politiques publiques
=> Rendre possible l'échange et la mutualisation d'habiletés et de savoir-faire constitue aussi un **enjeu de la coopération** recherchée et des formes d'entraides visées

- Les **valeurs historiques de l'action** publique sont également certainement à faire évoluer
=> Reconnaissance des **singularités**, besoin de **réciprocité** et refondation de ce qui est **commun** (nouveau modèle d'égalité, Rosanvallon, 2011)

3. Imaginaires communs des grands territoires et facteurs structurants

La démarche des tables rondes citoyennes, menée entre avril et juin 2012, a consisté en **trois temps d'échanges** :

- une **phase exploratoire** sur la situation économique, sociale et écologique au sein de l'espace régional, ainsi que sur les futurs dès lors imaginés ou entrevus pour l'Ile-de-France,

- une **phase de spatialisation** par construction collaborative à partir de l'exposé/discussion d'expertises régionales (sur l'économie territoriale, les systèmes de transports, la protection de l'environnement et des paysages...),

- une **phase de concrétisation** sous l'angle des questions de faisabilité et d'acceptabilité », suite notamment à de longs échanges avec un élu régional.

Une démarche en trois phases	10 tables-rondes au total			
1/ Une phase exploratoire	**Groupe 1 :** CSP - Habitant à Paris (75) et en petite couronne (92, 93, 94)	**Groupe 2 :** CSP - Habitant en grande couronne (77, 78, 91, 95)	**Groupe 3 :** CSP+ Habitant à Paris (75) et en petite couronne (92, 93, 94)	**Groupe 4 :** CSP + Habitant en grande couronne (77, 78, 91, 95)
2/ Une phase collaborative sous la forme d'ateliers de travail thématiques avec des experts	**Groupe 1 :** CSP - Habitant à Paris (75) et en petite couronne (92, 93, 94)	**Groupe 2 :** CSP - Habitant en grande couronne (77, 78, 91, 95)	**Groupe 3 :** CSP+ Habitant à Paris (75) et en petite couronne (92, 93, 94)	**Groupe 4 :** CSP + Habitant en grande couronne (77, 78, 91, 95)
3/ Une phase de concrétisation avec une présentation du SDRIF par Alain AMEDRO, Vice-président chargé de l'aménagement du territoire	**Groupe A** issu des personnes des groupes 1 et 2 CSP - Habitant à Paris, en petite couronne ou en grande couronne		**Groupe B** issu des personnes des groupes 3 et 4 CSP+ Habitant à Paris, en petite couronne ou en grande couronne	

Exemple d'apport à la démarche (grille d'animation)

Encadré 5. Ajouts au sein de la séquence « La Rég ion « idéale » dans 30 ans (projection exploratoire) »

Description imaginaire spontanée

« *C'est quoi être Francilien en 2040 dans un monde idéal ?* »

Qualité de vie

« *La ville est-elle encore le lieu de la qualité de vie ?* »

Description de ces espaces, de l eur densité, de leurs liens, des discontinuités ou ruptures qui existent entre eux, des délaissés spatiaux et de nature évoqués précédemment.

Sur quels territoires, avec quoi comme cadre de vie (grands parcs/petits jardins partagés, zones commerciales / pe tits commerces, grands pôles productifs/emplois de proximité, grands équipements culturels/animations locales dans l'espace public…) ?

L'environnement

« *Quel aurait été l'axe prioritaire en matière d'environnement dans cette région idéale :*

- la protectio n renforcée d'espaces de nature, la conservation des paysages (classement), la préservation de la diversité écologique des territoires

- OU l'implication de chacun dans et pour l'environnement (jardins partagés, agriculture locale, économie d'énergie, mobilité douce, associations de défense de l'environnement…)

Sur quels points plus précisément l'environnement aura pu être amélioré ? »

Aménagement

« *Quel aurait été l'axe prioritaire en matière d'aménagement dans cette région idéale :*

- des grands aménage ments structurants (grands équipements de transports, zones commerciales, grands services de soins…)

- OU des initiatives plus locales de l'animation culturelle, de la gestion de proximité, de l'entraide dans le quartier, de l'embellissement des paysages… »

L'économie

« *Quel aurait été l'axe prioritaire en matière d'économie dans cette région idéale :*

- une grande économie productive et de services de haute valeur ajoutée par des grandes entreprises de rayonnement national et international (avec grands pôles de recherche et développement)

- OU une économie plus locale, sociale et solidaire, orientée vers des emplois de proximité, sans but premier lucratif (ex : artisanat, accompagnement social, aide à la mobilité…) »

Types d'images pour stimuler les imaginaires

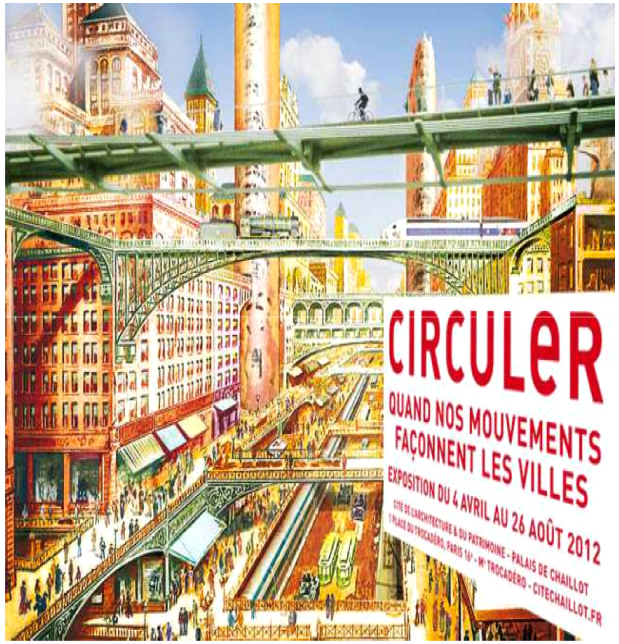


Image 1 – Source : la maison de l'architecture et du patrimoine



Image 2 – Source : Grand Paris (Castro)



Image 3 – Source : Grand Paris (Rogers)



Image 4 – Source : EPA Plaine de France

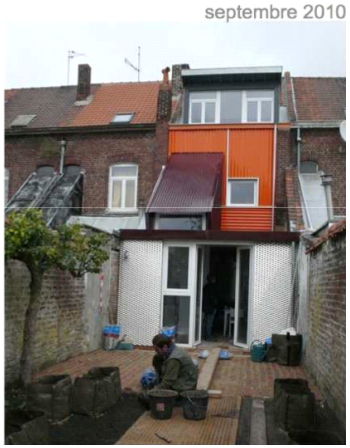


Image 5 – Source : Bouygues



Transformation de l'environnement (délaissé) en milieu de vie (Association *Sors de terre*)





Auto-réhabilitation habitante - Ilot Stephenson, *éco-quartier de l'Union* (Roubaix, Tourcoing, Watterlos)



Espace de vie « convivial, solidaire, responsable » - Eco-quartier Clause-Bois Badeau (Brétigny sur Orge)

1. Proximité ou l'idéalité d'un territoire commun

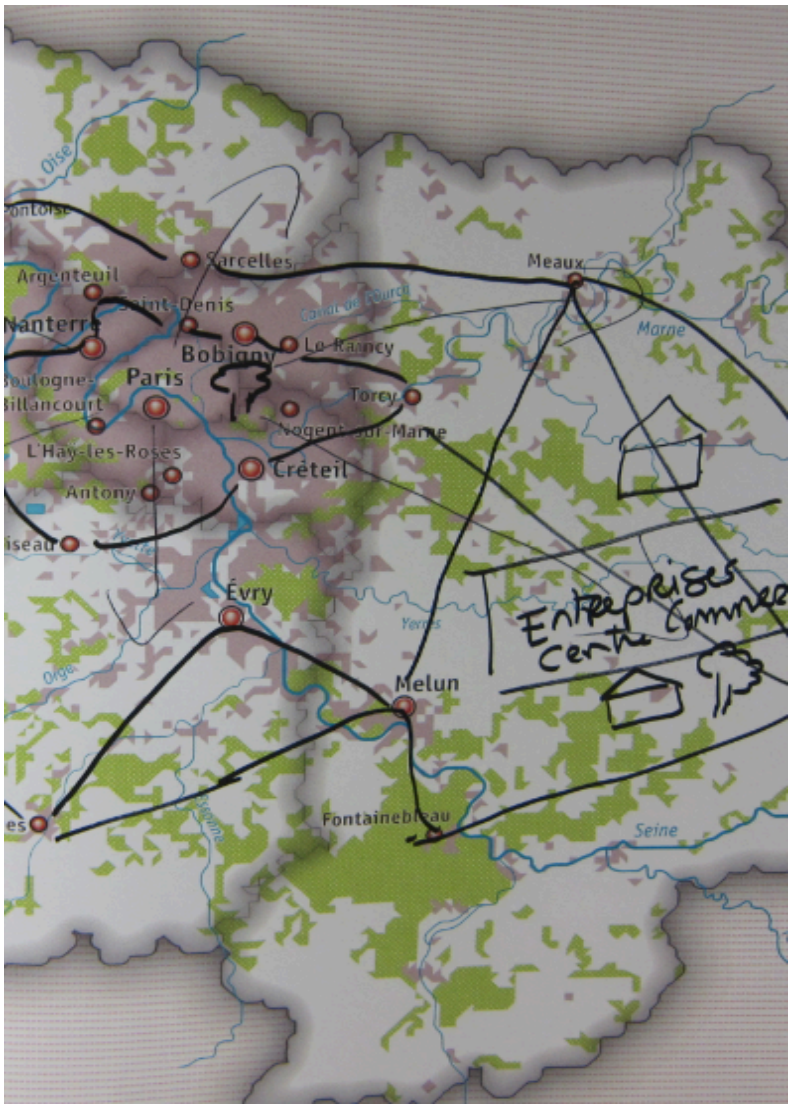
Imaginaire justifié par une **envie de faciliter le quotidien, envie elle-même expliquée par un sentiment fort de contrainte** (temps de trajets, distances, saturation des réseaux, manque de services et activités près de chez soi - crèches, commerces, nature, emploi)

Cet imaginaire assoie l'idée commune d'**une réorganisation spatiale**, une **« *déconcentration* » ou « *répartition* »** de ce que l'on trouve au centre

Ce ne devrait donc plus être les habitants qui s'organisent en fonction du travail et du lieu de résidence (« *En région parisienne, on change souvent de travail et au lieu de déménager à chaque fois, on déplace notre bulle* », G4), mais bien plus **les territoires qui s'adaptent, pragmatiquement** (G1 et G2), **en fonction des besoins habitants**, « *par l'agencement* »

=> Imaginaire nourrie d'un **désir de liberté**

CSP + Grande couronne



2. Convivialité ou l'idéalité d'un territoire partagé

Imaginaire justifié par une **densité vécue comme traumatisante** : engendre un manque de temps et d'espace pour soi, qui détermine une proximité non choisie, aux autres

Vision d'un mode de vie idéal, inscrit dans une perspective de **ré-humanisation du quotidien**

Passe par des **contraintes de la vie urbaine** qui seraient rendues **plus maîtrisables** ; par une **répartition du temps plus juste** (équité entre le travail et la vie de famille)

La convivialité façonnerait en fait une **qualité de vie plus sensible** où l'on prend conscience de l'existence des autres au même titre que soi : « *on est tous des êtres humains au final* » (G2).

La **région idéale** apparaît comme celle qui **s'adapterait alors à cette importance des relations humaines** et du besoin d'aller vers l'autre

=> Imaginaire renvoyant **aussi à un désir de liberté… mais personnelle** (**philosophie de vie** donnant la possibilité de **choisir ses interactions** à l'autre au lieu de les subir, de reconnaître le besoin de réciprocité plutôt que de repli sur soi…)



CSP + Grande couronne

CSP – Paris et petite couronne



3. Harmonie ou l'idéalité d'un territoire équilibré

Imaginaire justifié par une **vision du territoire francilien jugé discontinu et fortement inégalitaire** morphologiquement (formes urbaines) et socio-économiquement (territoires « *oubliés* »)

L'enjeu est alors de **mieux intégrer les territoires** et de rompre avec les ruptures multiples qui les façonnent

Passe par une recherche d'équilibre, et une **bonne répartition** des activités, services, aménités au sein du territoire francilien ; pour faire advenir une **sensation de partage et de justice régional(e)**

Passe **également par** un cadre de vie dans lequel le vert s'impose comme fond et arrière-plan communs du système global, pour **une juste répartition de la qualité de vie**

Tout ceci constituerait le **moyen d'articuler proximité et convivialité par l'harmonie**

=> Imaginaire renvoyant à un **désir de justice (=> modèle d'égalité de Rosanvallon :** singularité / réciprocité / communalisme)

CSP - Paris et Petite couronne



CSP + Parie et Petite couronne



De grands facteurs structurants, qui traduisent **une évolution assez fondamentale de nos sociétés occidentales** :

a) Un autre rapport à **l'activité travail**
(besoin de recouvrer une certaine liberté)

b) Une **désynchronisation des espace-temps** (volonté de maîtrise par le quotidien)

c) Une **subjectivation croissante** des rapports au cadre de vie **composant des schèmes cohérents,** qui alimentent (ou contredisent) mythes (ex : vitesse), croyances (ex : progrès égalitaire) et symboles (ex : la nature) au **fondement des imaginaires**

Cadre et qualité de vie opèreraient, par l'épreuve esthétique, l'expérimentation pratique et l'échange interactif de l'expérience, comme « ***réarmement des capacités morales et politiques des habitants*** » (Céfaï, 2009)

Proximité : idéalité d'un territoire commun

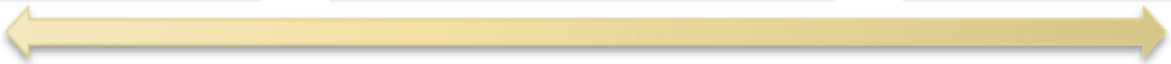
- Désir de liberté face à une segmentation des espaces, rythmes et modes de vie
- Entre un désir de fonctionnalisation et d'expérience plus sensible des lieux
- Adapter les territoires aux besoins de la qualité de vie

Convivialité : idéalité d'un territoire partagé

- S'émanciper de l'autre pour mieux re-vivre ensemble
- Vers une expérience sociale des lieux
- Adapter les territoires aux besoins de la réciprocité

Harmonie : idéalité d'un territoire équilibré

- Construction d'une harmonie socio-spatiale
- Recherche d'une juste répartition de la qualité de vie
- Des territoires qui se dessinent par la continuité



Les participants ont assez largement déploré **l'accélération et le stress produit par la répétitivité et le temps consommé dans les mobilités quotidiennes** au détriment d'une plus grande liberté dans le choix de rythmes de vie.

Leur **bien-être personnel et familial**, vu comme un besoin croissant de ressourcement, en pâtirait. Cette aspiration nourrit alors un souhait remarqué de **ré-humanisation du quotidien**, par un ancrage dans des sociabilités locales (retissage de liens de réciprocité) et dans une écologie du proche (une nature ordinaire et ses expériences sensibles).

Ces imaginaires de la proximité, de la convivialité et de l'harmonie fondent des **idéaux** : ceux de la **familiarité** (et non de la promiscuité), du partage par la **coopération et l'entraide** (loin, c'est à noter, de l'évitement social) et de **l'équilibre du vivant** (et non de la concentration artificielle).

=> ***Habiter*** **la grande ville** aujourd'hui et/ou demain, thème opérant d'ailleurs un retour remarqué dans la pensée territoriale.

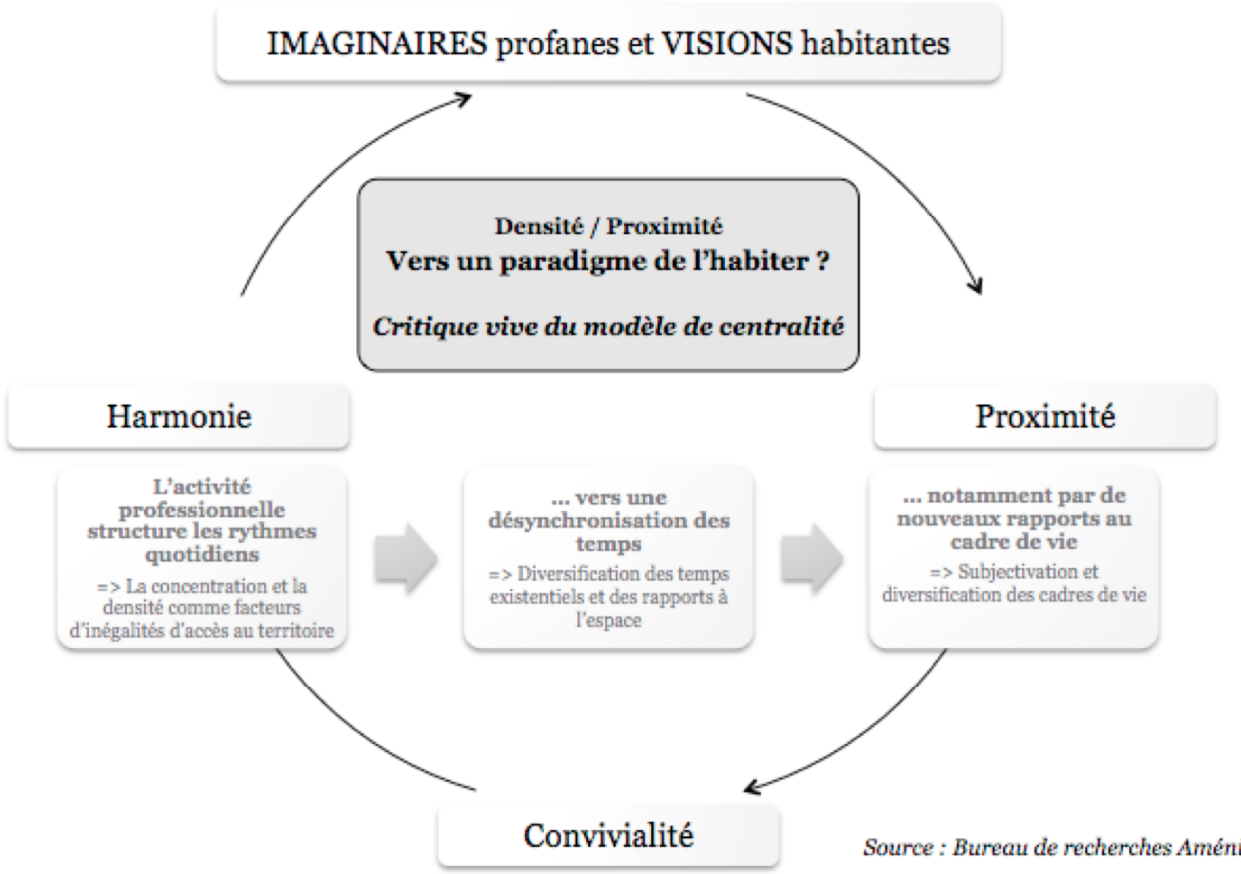
Constats sur la région : parfois source d'agréments, elle apparaît selon leurs dires surtout **discontinue et inégalitaire, composée de fractures sociales croissantes et traversée de ruptures spatiales multiples** (quartiers d'habitat populaire, grand périurbain…).

Affirmer un **besoin de traitement plus juste** des situations territoriales comme espaces de vie. Les grandes polarités régionales existantes seraient selon eux d'abord des spécialisations économiques et commerciales, des lieux d'échanges et de grands nœuds de transport…

La planification devrait alors s'orienter vers un **polycentrisme plus marqué**, donc une déconcentration et redistribution des fonctions, sur la base d'unités et bassins de vie, et ce en **privilégiant des formes de localités socialement, fonctionnellement et générationnellement mixtes, de taille et de densité décrites comme plus humaines**, susceptibles selon eux de recréer les attaches recherchées.

Loin de la fétichisation du village et de ses mythes de sociabilité et de nature.

Le mot d'ordre de la **densité serait ainsi à reconsidérer** à l'aune de tels imaginaires d'attaches et aspirations en termes de modes de vie spatialisés. Quelles que soient leurs **appartenances sociale et spatiale**, du centre comme de la périphérie de l'espace francilien



Source : Bureau de recherches Aménités